

	Allain Elie : Né le 28-03-1878 à Saint-Pol ; 1903, prêtre ; 1905, chapelain (où?) et vicaire auxiliaire de Plounéventer ; 1907, vicaire à Quéménéven ; 1918, recteur de Saint-Thois ; décédé le 1er-08-1932. Etude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1932 p. 575-577.
--	---

M. Elie Allain

Les 170 prêtres retraitants qui s'étaient réunis au nouveau Grand Séminaire de Quimper le soir du 1er août furent douloureusement émus quand Monseigneur, avant de donner le Salut de l'ouverture, leur annonça que M. le Recteur de Saint-Thois venait de mourir accidentellement. Cette nouvelle inattendue fit plus d'impression que le plus éloquent des sermons sur la mort, et l'absence de détails sur la nature et les circonstances de l'accident provoquait toutes sortes de suppositions dans les esprits.

Ce que le laconique télégramme ne disait pas fut connu le lendemain à Quimper. L'après-midi du lundi vers 4 heures, M. Allain revenait de Lennon où il était allé voir son confesseur ; il se hâtait de regagner Saint-Thois pour y faire un baptême. Voulant gagner du temps, il traversa le canal de Nantes à Brest par le déversoir de l'écluse de Pont-Pourric. Il glissa sur les pierres verdies, perdit l'équilibre et tomba sur les rochers auprès de l'échelle à saumons où il se cramponna quelques minutes ; puis il disparut. Quand il fut ramené sur le halage, la mort avait fait son œuvre.

La soudaineté et le tragique de cette disparition jetèrent la consternation dans le pays. Toute la population de Saint-Thois assista, le mercredi, à la messe d'enterrement qui fut chantée par M. le Recteur de Lennon. Trente-sept prêtres étaient présents, parmi lesquels M. le chanoine Fortin, qui avait présidé le nocturne et qui donna l'absoute : M. le chanoine de Kervénoaël, MM, les Recteurs de Laz, Coray, Leu' han, Gouézec, Saint-Goazec, etc. Puis le corps fut transféré à Saint-Pol. La cérémonie eut lieu à 4 heures en la cathédrale où le nocturne fut présidé par M. le chanoine Treussier et l'absoute donnée par M. le chanoine Mesguen.

M. Allain repose dans le cimetière de sa paroisse natale. C'est, en effet, à Saint-Pol-de-Léon qu'il naquit le 2 octobre 1878. Ordonné prêtre en 1903, il fut chapelain à Brezal, vicaire à Quemeneven, pendant la guerre auxiliaire à Hanvec, puis à Braspart, et en 1918, il avait à peine 40 ans, recteur de Saint-Thois.

Aux obsèques, plusieurs assistants pleuraient : « Quel bon cœur ! » disait-on. Malgré la coïncidence des retraites ecclésiastiques, plus de 80 prêtres furent présents à l'une ou l'autre des cérémonies des funérailles et au service de huitaine. C'est que M. Elie Allain, en dépit de la vie recluse qu'il menait dans son presbytère très retiré, en dépit aussi d'un tantinet d'originalité, était un prêtre très sympathique. Lui qui avait l'aspect d'un homme indifférent, il accordait l'hospitalité avec une exquise cordialité. Nature faite de contrastes, d'un tempérament nerveux, précipité dans son allure, il paraissait toujours pressé, et pourtant je l'ai vu supporter avec une patience admirable les importunités d'un visiteur. Il avait les idées bien arrêtées, mais il était large dans la discussion,

admettait le franc parler et causait familièrement et plaisamment avec des gens de toutes opinions. Je ne puis croire eût des ennemis. J'ai été témoin de l'estime dans laquelle le tenaient ses paroissiens et il me souvient d'un jour où trois des plus notables d'entre eux vinrent le consulter pour des questions délicates. D'ailleurs, il connaissait bien son monde. Il tenait à suivre ses hommes quand ils quittaient la paroisse. Il vous disait avec une précision mathématique le chiffre exact de « Saint-Thoisiens » émigrés comme terrassiers ou plâtriers à Saint-Denis, à Palaiseau, où plusieurs étaient conseillers municipaux, à Villeneuve-le-Roi, leur lieu d'élection et dans d'autres ressorts de la banlieue parisienne, le chiffre de ceux qui habitaient New-York dans le quartier du Lodi, occupés dans les usines de coton et de soie artificielle. Et quand ces braves gens revenaient au pays, rares étaient ceux qui ne faisaient une visite à M. le Recteur.

Il ne sortait guère de sa paroisse que pour se rendre vers son père spirituel. Très amateur de lectures, il avait un goût particulier pour l'histoire ; il s'assimilait les événements et les dates, en tirait une philosophie, et dans ses exposes historiques ou littéraires étoffés de connaissances générales et assaisonnés de fines pointes, il lui arrivait de formuler des aperçus très originaux.

Il a fourni à Saint-Thois du bon labeur spirituel. Son église était déjà peuplée d'antiques statues en bois colorié et très expressives ; il la dota d'une Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et d'une Sainte Jeanne d'Arc. La vétuste chapelle de Notre-Dame-des-Anges, située dans le cadre ravissant de La Roche, contient des trésors auxquels il attachait beaucoup de prix : un vieux missel, un antiphonaire plus vieux encore, des personnages aux traits hiératiques. Mais sa grande oeuvre, ce fut la mission de 1925, prêchée par les Pères Capucins et qui remua profondément la paroisse ; pour maintenir le renouveau, il fit prêcher par des confrères du diocèse une adoration qui fut un véritable retour de mission. Il était fier de son jeune prêtre qu'il avait vu monter à l'autel l'année dernière à peu près à pareille date. Il se faisait une joie à la pensée de l'entendre dans la chaire au pardon de Saint Exupère, en septembre prochain. Et récemment, il envoyait ses instructions à son « abbé » qui lui demandait de lui indiquer le thème du sermon : « Saint Exupère a été un maître de la doctrine et un propagateur de la foi. Tu diras là-dessus tout ce que ton cœur de prêtre t'inspirera. »

Nous ajouterons qu'il était un dévot fervent de Notre-Dame de Lourdes et qu'il aimait à conduire son groupe de pèlerins à la Grotte de Massabielle.

En présentant ses condoléances aux paroissiens de Saint-Thois et à la famille du regretté défunt, Monseigneur écrivait : « Il a toujours rempli avec zèle les devoirs de son ministère. Il venait de se confesser quand la mort l'a surpris. Son souvenir édifiant continuera dans la paroisse le bien qu'il y accomplissait. »

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 26/08/1932 p. 575-577.